

Nous sommes Rois dans notre Royaume.

Aujourd'hui, ne pas réagir devant l'énormité de l'erreur constatée dans l'approche du vivant relève du délit de non-assistance à personne en danger. Nous ne pouvons plus tolérer de voir les malades terrorisés par des diagnostics stressants, qui aggravent le pronostic, ni par des traitements qui n'ont jamais fait la preuve scientifique de leur activité. Ces façons de procéder signent souvent la mort des patients ! Cette médecine allopathique dévoyée — basée sur la vivisection — ne sait que s'en prendre aux symptômes. Elle n'utilise que des substances abiotiques issues de la chimie de synthèse, dont nous savons qu'**elles ne sont pas reconnues par le vivant**.

La maladie ne prend jamais naissance dans le corps physiqueⁱ. Ce dernier, en ce qui concerne une **créature passive**, se présente comme un multivibrateur — muni d'une **antenne réceptrice** à large bande — en liaison avec un étage d'entrée susceptible de s'accorder sur diverses fréquences. Dans l'**état créateur**, le processus s'inverse et l'**antenne** devient **émettrice**. De la sorte, l'organisme s'apparente à un véritable analyseur de fréquences. Ledit émetteur est donc un champ physique (au sens étymologique du terme) issu du **champ unitaire ultime**, dont le caractère à la fois intemporel, acausal et spinoriel fait étrangement penser au Divin.

Ce champ renferme toute la mémoire d'une continuité de vie, autrement dit tout

- ce à quoi nous nous sommes identifiés,
- ce que nous avons accepté de croire,
- ce que nous avons fait.

Il en résulte le champ de forme correspondant. En d'autres termes, toute forme est le résultat d'une vibration, elle-même porteuse d'informations immatérielles. C'est ainsi que les formes se modifient, soit spontanément, soit parce qu'elles sont brisées (par exemple au cours de la mastication, pour récupérer l'information contenue dans les aliments). Dans ce cas, il y a libération de mémoire. Dans le cas contraire, il y a une nouvelle manifestation due à un autre savoir.

Les conséquences de cette nouvelle approche s'avèrent fabuleuses pour la conduite de l'existence. Nous sommes donc des paquets de mémoire, qui se manifestent depuis le champ de forme jusqu'à l'ensemble des circuits accordés constituant le corps physique. Ceci au travers du cerveau, qui joue le rôle d'un filtre ou d'un tableau de bord muni de " fusibles temporisés ". Ces derniers ne laissent passer que le courant qui correspond à " l'organe-cible ". En cas de pathologie, ils agissent en réduisant le courant, donc l'amplitude de la vibration. L'information décroît alors et la maladie se déclare.

En cas de stress intense non géré — une très grande peur par exemple — le fusible saute. Le dialogue entre le champ informationnel et " l'organe-cible " emblématique de la nature du stress, (ici le poumon - Dr HAMER)ⁱⁱ est coupé. Le champ, ne recevant plus en retour l'indice du fonctionnement de l'organe, en demande la reconstruction. Celle-ci ne peut être prise en charge par le champ morphique et c'est le cancer, autrement dit la prolifération de cellules — non pas anarchiques, comme le rabâche inlassablement la science officielle — mais **non informées**. Il importe de remplacer " le fusible " et surtout de ne pas toucher à la tumeur qui n'est que le signal, le **témoin** du dysfonctionnement. Seule la blessure psychique demeure la **cause** .

Notre santé et le caractère de notre existence dépendent donc de la bonne gestion de nos pensées et des sentiments qui les accompagnent. Notre bien-être relève de la nature des informations que nous acceptons ou subissons de notre environnement. Cette qualité détermine le caractère de notre sang, qui contient l'expression de notre **moi**.

Modifier le contenu du sang, c'est changer notre *ego* en le "polluant" par du sang étranger (mémoire de quelqu'un d'autre) ou par des substances chimiques qui n'ont pas subi le test du "laissez-passer" du système immunitaire, lequel est constitué par des barrières naturelles comme la peau et les muqueuses.

La science médicale actuelle reconnaît enfin que la maladie est dans notre assiette. Il faut dire que la qualité des produits de la chaîne alimentaire s'est dégradée au point que l'on peut les qualifier d'immondes ! On se garde bien de nous dire — par ignorance sans doute — que ce contenu est bien plus que des *acides aminés, protides, lipides, glucides ou calories*. Il est essentiellement **information** !

Imaginez la qualité de la mémoire contenue dans la chair des animaux de batteries, gavés de médicaments, torturés de la naissance à l'abattoir, nourris de produits non seulement morts mais putréfiés, dénaturés par la chimie (et même par les résidus de fosses septiques et d'équarrissages^{III}), d'huiles de vidanges sans oublier tous les additifs et conservateurs "autorisés"^{IV} ! Dans ces conditions, comment s'étonner de l'état du monde ?

Prenons le cas des greffes. Le champ morphogénétique exige que le donneur d'organes soit maintenu **en vie** (dite artificielle) pour éviter la rupture de la corde d'argent de la Tradition. Ce qui impliquerait que l'organe ne soit plus qu'un ensemble cellulaire sans forme — donc sans fonction — destiné à être éliminé par le receveur. Car on peut mettre ces cellules en culture *in vitro*, elles ne redonneront jamais un organe fonctionnel, **n'ayant plus de champ informationnel**.

Ces notions sont lourdes de conséquences pour ceux qui croient à la survie dans le corps de lumière de la Tradition ! Les donneurs, passifs ou actifs, sont amputés d'une partie de leur corps immatériel auquel il va manquer le ou les organes prélevés. Quant au receveur il devra subir l'expression de la personnalité du défunt qui continuera à se manifester dans l'organe transplanté !

Devant la gravité d'une telle décision, chacun devrait pouvoir se déterminer en toute connaissance de cause, ce que peu de personnes peuvent faire aujourd'hui. Mais les informations officielles sont réduites à un seul but : celui de multiplier à tout prix les dons et les greffes d'organes, fussent-ils de cochon humanisé ou non. Car la médecine actuelle — qui ne tient pas compte du malade mais exploite la maladie — est un commerce éhonté extrêmement lucratif pour tous ceux qui en vivent ! Ces preuves — et bien d'autres encore — de l'existence de ces champs sont ignorées et donc niées par la science officielle, empêtrée dans l'expérimentation animale. Ce qui l'éloigne à tout jamais de la solution de nos problèmes. Elle continue à croire que la maladie est "une question de chance" !

Elle traque sans relâche de soi-disant **agresseurs** (bactéries, virus, bacilles, microbes et autres prions) qui ne sont que les **témoins** de l'état vibratoire du malade, des **signaux** d'alerte qui devraient inciter les patients à se prendre en charge et à changer leur façon de vivre. Comment peut-on parler de la "mutation" de ces organismes, alors que leur manifestation est fonction de la nature du *terrain* de l'individu ? BÉCHAMP, TISSOT et bien d'autres l'ont magistralement prouvé. Par modification du milieu nutritif, on peut, dans une culture cellulaire donnée, faire apparaître tour à tour l'ensemble des microbes connus ! Tous ces micro-organismes sont donc bien **endogènes** et dépendent directement de

la qualité de leur environnement, c'est-à-dire du *terrain*. Simplement parce que ces “ agresseurs ” **sont les composants de nos cellules et ne se manifestent qu'en cas de baisse de nos vibrations**. Voici qui tord le cou à la fable de la contagion et des épidémies répandues, non seulement à cause de l'état physiologique des personnes atteintes mais encore par les “ campagnes d'information ” soi-disant préventives, qui ne savent pratiquement que proposer des vaccins inutiles et dangereux.

Dans le même ordre d'idée, nul n'ignore le pouvoir du mental. Les expressions : *se faire de la bile, se faire du mauvais sang, être ou ne pas être en forme, en avoir plein le dos*, etc., disent bien ce qu'elles veulent dire ! En homme éclairé, R. STEINER écrivait : “ *Il faut que les laboratoires redeviennent des autels* ” ! Selon le général DE GAULLE, “ *des chercheurs qui cherchent, on en trouve, des chercheurs qui trouvent, on en cherche* ” ! Encore faudrait-il que l'on accordât crédit à ceux qui cherchent dans la bonne direction et non l'inverse !

L'état de santé dépend de l'état psychologique de l'individu et de sa profonde conviction. Nous pouvons en effet guérir malgré “ la science ”, parce que notre foi réalise des miracles. “ *On devient ce que l'on croit* ”, affirme la Tradition.

La biologie est la science de l'observation du vivant^v, simple fractale du tout (image qui se répète indéfiniment). Il est inutile et dangereux de la morceler. **L'horreur de l'expérimentation animale ne peut que se retourner contre ceux qui la pratiquent ou qui prétendent bénéficier des résultats de cette conduite**. Ainsi, non seulement nous avons une médecine qui ne permet pas la guérison, mais qui rend malade (**effets iatrogènes des médicaments, maladies nosocomiales, etc.**) et qui tue de nombreuses victimes. Elle est de plus en plus ruineuse et promet des résultats qui ne pourront jamais aboutir, puisqu'elle poursuit des chimères et doit payer le prix de son amoralité.

Voici, pour étayer mes propos, une expérience réalisée aux États-Unis il y a de nombreuses années. Des prisonniers, volontaires pour une expérimentation médicale, devaient dormir dans le lit précédemment occupé par un individu atteint d'une maladie très contagieuse. Parmi les “ cobayes ”, certains développèrent la maladie alors que — bien évidemment — personne n'avait dormi dans le lit en question ! Ceci n'est-il pas une preuve supplémentaire et incontestable de la primauté du mental et de l'absence d'agresseurs venus on ne sait d'où, et qui nous “ tombent dessus à l'improviste ” ? Pourquoi ne frappent-ils que certaines personnes et non toute la population ? Pourquoi les épidémies s'arrêtent-elles spontanément ?

La prétendue épidémie de SIDA, due à des virologues en manque de reconnaissance et d'honneurs — peut-être même d'argent — est l'une des plus grandes impostures du siècle (avec les vaccinations). Le virus n'a jamais été isolé. Et pour cause : il n'existe pas ! Lorsqu'un composant cellulaire répondant à cette définition est isolé, il est spécifique au malade, comme le sont les empreintes digitales, la morphologie et tous les constituants des organismes. Plus l'individu est évolué, plus il est “ personnalisé ”. Et si la formule chimique et les constituants d'une substance donnée sont définis, par exemple l'albumine animale ou humaine, ils sont strictement personnels et déterminés par leur **structure stéréochimique**. Le SIDA, Syndrome d'Immuno-Déficiences Acquises, comme son nom l'indique, témoigne de l'état d'épuisement du système immunitaire.

Nous sommes les gestionnaires de notre vie et de notre santé. La Tradition nous dit : “ *Vous êtes roi dans votre royaume* ”. Chacun peut le devenir, s'il en fait le choix.

J. BOUSQUET
Docteur ès Science, Biologie, Biophysique
Chercheur honoraire au C.N.R.S.
Chargée d'enseignement à la Faculté Privée des Sciences Humaines de Paris
Conférencière, Ecrivain

À suivre...

ⁱ *Nature & Cause des Maladies* - article de J. BOUSQUET et de J. DUPRÉ présenté dans *La Lettre des Chantiers du Futur*
- 51 av. de la République - 17210 MONTLIEU LA GARDE - Tel : 0 546 043 392 et dans *ÆSCULAPE* - Janvier 2000.

ⁱⁱ *Genèse du cancer* - Dr Ryke Geerd HAMER - Éditions l'Asac - Chambéry - 1987.

ⁱⁱⁱ *Des Poubelles dans nos assiettes* - Fabien PERUCCA et Gérard POURADIER - Éditions Michel Lafon - Paris - 1996.

^{iv} *Guide des additifs et des polluants alimentaires* - Antoine ROIG - Éditions du Rocher - 1988.

^v *Science dans la Lumière et Au Cœur du Vivant* - J. BOUSQUET - Éditions St Michel - 1992

Diffusé par www.arsitra.org - (c) 2002